

Compos du coeur de Nathalie

La première partie de la soirée de ce mardi 18 mai 2010, au huitième Dimajazz international de Constantine, est animée par la vocaliste Nathalie Blanc.

Accompagnée dans son tour de chant par le guitariste Philippe Petrucciani, le bassiste Dominique Di Piazza et le batteur Manhu Roche, Nathalie Blanc a donné beaucoup de charme à la cinquième soirée du festival international de Constantine.

Si elle interprète avec beaucoup de coeur ses textes adaptés à l'orchestration de Philippe Petrucciani, elle s'inspire de la vie quotidienne, d'une expérience personnelle ou de l'actualité. Authentique dans son jeu, la vocaliste passe aisément d'une octave à une autre, du médium à l'aigu avec puissance et générosité. Ses histoires sont racontées avec une rythmique des plus attrayantes et parfois surprenante. Elle nous confiera que son plaisir de chanter est inhérent à cette capacité de « créer souvent, à chaque fois, comme un petit scénario ». Il est vrai que chaque texte n'est pas dénué d'images et de poésie, comportant des mots simples à la compréhension mais au sens fort. La vocaliste, bien fidèle à la tradition du scat, expose ses thèmes avec beaucoup d'amour, non sans s'affirmer bien présente sur la scène du Dimajazz.

Sa voix, tel un véritable instrument, est bien soutenue par des musiciens talentueux qui exécutent sobrement les compositions originales écrites par Philippe Petrucciani. Il y a donc très peu de place aux standards du jazz au répertoire, à moins que la vocaliste n'ait un coup de coeur pour un titre. Elle fera alors une reprise dans son propre style comme elle l'a fait pour entamer le concert de ce soir là adaptant rigoureusement son scat aux sonorités contemporaines. Et Nathalie Blanc nous parle d'un danseur : « Un gamin a des cheveux noirs, des yeux couleur de soie... Quand il danse, il devient fils de roi... » Quand Nathalie B. chante, elle devient reine de la scène qui est elle-même son trône aux paroles musicales bien alignées, comme par exemple : Hi Do Da Ho dou hi D'une envolée lyrique à une autre, elle gratifie la jeune assistance de la salle d'une évocation au Brésil.

Elle chante Bahia, loue la samba, la bossa sur un texte emprunté à Michel Petrucciani, le frère de Philippe. Le même Michel a droit à un hommage dans une chanson titrée Mike P, il est tout simplement interpellé par une question (en anglais) : « Quel est ton nom? » Qu'elle s'exprime en français, en anglais ou même en espagnol, sa diction est parfaite, elle chante à chaque fois avec la même force et la même rigueur. Le quatuor s'adonne également au swing et n'hésite pas à traiter des sujets brûlants avec délicatesse et beaucoup de dextérité.

« Que sera le monde ? » nous demande (en espagnol) Nathalie B., si l'environnement de la planète n'était pas sauvegardé. Et dans son duo avec le guitariste, elle dévoile encore plus la sensibilité d'un jazz made by Petrucciani, ses nuances tout en beauté et sa grande intimité artistique. Car pour le guitariste au doigté velouté, la tradition musicale est avant tout une histoire de famille. Instaurée d'abord par le paternel, elle est pratiquée ensuite et transmise par ses deux frères Michel et Louis le contrebassiste. Philippe a grandi dans le jazz avec sa smala qui écoutait Miles Davis, Bill Evans et d'autres personnalités marquantes du genre. Ce n'est que plus tard qu'il s'est imprégné de la musique classique, de la pop ou du rock, multipliant ses références et élargissant ses connaissances.

Avec un bassiste exceptionnel comme Di Piazza et un batteur comme Roche, ses mélodies sont jouées avec grande clarté. Et l'interaction du thème se fait simplement et limpide. D'autant que chaque instrumentiste apporte sa touche personnelle et sa technicité sans faille, affirme sa personnalité tout en exprimant son intérêt d'ouverture et de liberté dans son solo. Portés par un public constantinois si chaleureux et actif, chacun d'eux ne peut être que plus motivé pour donner le meilleur de lui-même.

